

BACCALAURÉAT — SESSION NORMALE 2026
ÉPREUVE DU 1er GROUPE
FRANÇAIS

Série LA, (Coef. 3) Durée : 2 heures —

Texte

« L'eau change tous les jours »

Assieds-toi sur le bord d'une ondante rivière,
Tu la verras fluer d'un perpétuel cours,
Et flots sur flots roulant en mille et mille tours
Décharger par les prés son humide carrière.

Mais tu ne verras rien de cette onde première
Qui naguère coulait, l'eau change tous les jours,
Tous les jours elle passe, et la nommons toujours
Même fleuve, et même eau, d'une même manière.

Ainsi l'homme varie, et ne sera demain
Telle comme aujourd'hui du pauvre corps humain
La force que le temps abrégie, et consomme :

Le nom sans varier nous suit jusqu'au trépas,
Et combien qu'aujourd'hui que celui ne suis-je pas
Qui vivais hier passé, toujours même on me nomme.

Jean Baptiste Chassignet, Le Mépris de la vie et consolation contre la mort, 1594.

Questions

- 1. Comment appelle-t-on la forme poétique de ce texte ? Justifie ta réponse. (02 points)
- 2.a. Relève les deux champs lexicaux dominants de ce texte et donne trois mots ou expressions se rapportant à chacun d'eux. b. Quel rapport peut-on établir entre ces deux champs ? (04 points)
- 3. Quel procédé sonore est utilisé au vers 3 ? Quelle est sa valeur d'emploi. (02 points)
- 4. Quel procédé métrique est utilisé pour garder le même nombre de syllabes : a. Au vers 1 ? b. Au vers 12 ? (02 points)
- 5. Comment se présentent les rimes dans le poème (genre, disposition et qualité) ? Le poème respecte-t-il les normes de régularité qui régissent la forme ? (02 points)
- 6. Quelle est la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte : « ondante » (vers 1) ; « qui » (vers 6) ; « Nous » (vers 12). (03 points)
- 7. Comment la technique de la comparaison entre le fleuve ou la rivière et l'homme permet-elle au poète de révéler la nature humaine ? Quelles sont les limites de cette comparaison ? Vous répondrez à ces deux questions dans deux paragraphes bien structurés, correspondant respectivement à chaque question et contenant chacun deux idées. (05 points)

Corrigé

1. C'est un **sonnet en alexandrins**. Justification : 14 vers répartis en deux quatrains et deux tercets, chaque vers comptant 12 syllabes.

2.a. Les deux champs lexicaux dominants :

- Champ lexical de l'eau / du fleuve : « rivière », « flots », « onde » (aussi : eau, fleuve, humide, carrière).
- Champ lexical du temps qui passe / de la condition humaine : « tous les jours », « trépas », « aujourd'hui... hier... demain » (aussi : varie, abrégé, consommation).

2.b. Le poète établit une analogie entre le cours de l'eau, toujours changeante mais toujours désignée par le même nom, et la condition humaine, elle aussi en perpétuel changement mais désignée par une identité stable jusqu'à la mort. L'eau devient une métaphore du temps qui fuit et de l'instabilité de l'être humain.

3. « Et flots sur flots roulant en mille et mille tours » : répétition/anaphore (« flots sur flots », « mille et mille ») accompagnée d'une allitération en [l] et [r]. Valeur d'emploi : elle imite par le rythme et la sonorité le mouvement continu, incessant et infini de l'eau, renforçant l'idée d'un flux perpétuel.

4. Procédés métriques pour respecter le compte de syllabes :

- a. Vers 1 : une diérèse (prononciation en syllabes séparées d'un groupe vocalique, ex. « ri-vi-è-re ») permet d'atteindre les 12 syllabes de l'alexandrin.
- b. Vers 12 : une synérèse (prononciation en une seule syllabe d'un groupe vocalique, ex. dans « aujourd'hui ») permet de conserver le compte de 12 syllabes.

5. Les rimes :

- Genre : rimes alternées (masculines et féminines qui alternent régulièrement : rivière/carrière = féminines ; cours/tours = masculines, etc.)
- Disposition : rimes embrassées (ABBA) dans les deux quatrains ; schéma CCD EED dans les tercets (consomme/nomme relie les deux tercets).
- Qualité : rimes globalement suffisantes (deux phonèmes communs), avec quelques rimes plus riches.
- Le poème respecte les normes classiques du sonnet régulier (alexandrins, ABBA ABBA CCD EED, alternance des rimes masculines/féminines).

6. Nature et fonction des mots soulignés :

- « ondante » (vers 1) : adjectif verbal (participe présent employé comme adjectif), épithète du nom rivière.
- « qui » (vers 6) : pronom relatif, sujet du verbe coulait, reprenant l'antécédent onde première.
- « Nous » (vers 12) : pronom personnel (1^{ère} personne du pluriel), complément d'objet direct du verbe suit (« le nom... nous suit »).

7. Rédaction en deux paragraphes structurés :

Paragraphe 1 — Ce que révèle la comparaison : Le poète établit une analogie entre le fleuve, dont l'eau change sans cesse tout en conservant le même nom, et l'être humain, qui se transforme physiquement et intérieurement au fil du temps tout en gardant la même identité nominale (« le nom sans varier nous suit jusqu'au trépas »). Cette comparaison révèle la fragilité et l'instabilité de la condition humaine, soumise à l'écoulement inexorable du temps. Elle met aussi en lumière l'illusion de la permanence : de même qu'on continue d'appeler « même fleuve » une eau qui n'est jamais la même, on continue de désigner un homme par le même nom alors qu'il n'est plus, intérieurement, celui qu'il était hier (« celui ne suis-je pas / Qui vivais hier »). La comparaison dévoile ainsi la vanité des apparences et invite à méditer sur la fuite du temps et la mort, thème cher à la poésie baroque de la vanité.

Paragraphe 2 — Les limites de cette comparaison : Cette comparaison connaît cependant des limites. Le renouvellement de l'eau est un phénomène naturel, cyclique et dépourvu de conscience, alors que le changement humain s'accompagne d'une conscience du temps qui passe, d'une mémoire et d'une angoisse existentielle face à la mort — dimension totalement absente chez le fleuve. De plus, si l'eau se régénère indéfiniment (le fleuve continue de couler après chaque onde écoulée), l'homme, lui, se dirige inexorablement vers une fin définitive, le « trépas », sans possibilité de renouvellement. La comparaison, bien qu'éclairante sur le plan symbolique, atteint donc ses limites lorsqu'il s'agit de rendre compte du caractère irréversible et fini de la vie humaine, à l'inverse du cycle perpétuel de l'eau.